

Barbara

La scène est immense tellement immense que je ne sais plus très bien si je suis au théâtre ou au cinéma.

A perte de vue un étang qui pourrait être de Camargue mais ce soir tout est gris et la plage s'étend sur des kilomètres, une plage que longe d'une route bordée d'aulnes que le vent incline à perpétuité. Entre la route et la mer des herbes sauvages. Sur cette étendue humide et désertique, quand rien n'arrête le vent, le souffle d'un accordéon nous joue les accords d'une chanson qui nous est familière.

Une voix presque monotone et timide se glisse à présent, s'insinue, se faufile entre les nuages et les dunes. C'est un roseau, un roseau solitaire qui capte le vent et en fait une mélodie. Au début une voix ténue, chuchotée qui se veut discrète, ne veut pas déranger. Mais bientôt Echo lui donne un timbre indéfinissable, féminin, masculin, rauque et doux à la fois. Voici la voix qui s'élève plus forte et dompte le vent, qui pourtant tourbillonne. Une voix qui s'accompagne du fracas des brisants qui meurent en l'approchant pour un dernier hommage. Malgré le vent le roseau chantant ne bouge qu'à peine, une timide ondulation et pourtant tournent les accords autour de la chanteuse comme une sarabande.

On perçoit mieux la voix à présent qu'on s'est habitué. Elle ne parle ni ne chante, entre les deux, ~~tessiture~~ entre la brume et la terre, entre le sable et le vent, un froissement de feuilles et de mots écrits à la plume. Des mots qui se souviennent, dans une « salle des ventes », des objets d'autrefois, des sentiments passés, des photos jaunies. Mais après la douce variation des harmonies voici qu'éclate une colère. Le vent forçit, précipite des tôles sur d'autres tôles, arrache du remblai une cabine de planches. Loin d'être intimidée ou d'en « perdre le gout de vivre », la chanteuse devient la cheffe d'orchestre de cette rébellion. « Pour qui comment quand et pourquoi ? » Maîtresse de sa colère. Toute fine qu'elle est, toute docile qu'elle semblait, la voilà qui impose le rythme, commande à l'orchestre de ces éléments déchaînés, chante plus fort que le vent, et finit par ramener le calme sur ce paysage tempétueux.

C'était un roseau sur un paysage. Maintenant c'est un paysage autour d'un roseau. Les éléments n'ont pas dit leur dernier mot, un dieu envoie un messenger, un oiseau dont l'envergure est celle d'un aigle. Il s'approche du roseau, le frôle, s'en éloigne et revient. Va-t-il se poser ? Non il s'immobilise et face au vent régulier à présent écarte ses ailes avant de se laisser dériver, emporté comme un cerf-volant retenu par un fil invisible.

De la chanteuse, on n'a toujours pas bien vu ni les traits ni le visage. Silhouette fantomatique oscillant sur la

dune. La lumière descend et le roseau s'incline comme une invitation à l'approcher.

Voici que les yeux se tournent vers moi et sous les longs cils noircis, un laser vient me montrer la voie du cœur dans le halo d'un phare. Je m'apprête à suivre ne serait-ce qu'en rêve cette lumière quand l'artifice se dissout.

Dans l'ombre et sur le chemin, elle disparaît sur une bicyclette dans un grand éclat de rire.

A gorge déployée, couvrant la pellicule de gaies éclaboussures, la revoici sur un char à voile fonçant à toute allure vers l'océan pour noyer tout chagrin, le faire disparaître et hop ! Barbara, herbe folle, magicienne, amoureuse, actrice d'un film que l'on verra toujours en noir et blanc.

Hervé RICHOU